

L'ÉCHO

DU

Cabinet de Lecture Paroissial.

Vol. III.

Montréal, (Bas-Canada) 23 Mars 1861.

No. 11.

SOMMAIRE : Poésie.—Le Christ et la Croix.—Chronique.—Discours sur la Tempérance, par D. Sénécal, écrivain, avocat.—Grandes époques de l'histoire de France : Victoire de Bouvins.—Bulletin bibliographique.—Mort du Révd. Messire F. Tremblay et du Révd. Messire Henri Dionne.—Population des Capitales des États d'Europe.—Émigration pour les États-Unis en 1858 et 1859.

POÉSIE.

LE CHRIST ET LA CROIX.

Ne fallait-il pas que le Christ souffrit, et qu'il entrât par cette voie dans la gloire?—Évang. St. Luc, c. 24, v. 26.

Sur ce rocher sanglant que la mort environne,
Qu'un arbre de supplice en ce moment couronne,
O Christ, ô Rédempteur, est-ce vous que je vois,
Imolé lâchement par les sbires du crime,
Offrant à l'Éternel l'holocauste sublime
Sur l'autel de la Croix !

La souffrance met fin à vos longues alarmes ;
Vos yeux se sont éteints sous des ruisseaux de larmes ;
Votre front a plié sous le poids de la mort ;
Le Seigneur a sur vous épuisé sa colère,
Et ce Dieu ne voit plus sur le front du Calvaire,
Que le Juste qui dort.

Autour de votre Croix, les Anges, en silence,
Viennent, dans son trépas, vénérer l'innocence,
Et gémir sur les maux de cet Homme divin,
Qui, durant tout le cours de sa mortelle vie,
A vu l'impunité, l'injustice et l'envie,
Debout sur son chemin.

Dans les éans sacrés d'une douleur profonde,
Ils embrassent les pieds du Rédempteur du monde,
Que l'amour a cloués sur un infâme bois ;
Au milieu d'eux je vois la céleste Espérance,
Présentant aux mortels, frappés par la souffrance,
Le Christ mort sur la Croix.

Dès lors, l'humanité vénéra le Calvaire ;
Dès lors, tout ce qui souffre et pleure sur la terre
Tourna ses yeux, son cœur, vers la Croix du Sauveur ;
La peine, la vertu, les âmes magnanimes,
La prière elle-même, en ses transports sublimes
Y chercha le bonheur.

Dès lors, la Vérité la prit pour son égide ;
Dès lors, le malheureux et Porphelin timide
Reprirent ces droits saints dont on avait douté.
L'iniquité, vaincue et renversée à terre,
Lut gravés dont le sang qui teignit le Calvaire,
Amour et liberté.

Devant elle aujourd'hui le monde s'humilie,
Car son culte n'est plus celui de la folie,
L'impie et l'orgueilleux n'osent plus l'outrager.
De tout ce qui naît grand elle reçoit l'hommage,
Pour symbole d'honneur on trouve son image
Sur le cœur du guerrier.

Quand les rois étrangers menacent la patrie,
Aussitôt à ses pieds, la France s'arme et prie ;
D'un seul bond se relève, et son terrible bras
Va de ses ennemis briser la tête altière,
Et puis, elle offre à Dieu ces bronzes de la guerre
Conquis dans les combats.

La mère, avec respect, l'offre aux yeux de l'enfance
Pour mieux sauvegarder sa fragile innocence.
Le père vertueux la présente à son fils ;
Il sait que la raison, que partout on renomme,
N'est qu'un leurre, et qu'il faut pour guider le jeune
L'amour du Crucifix. [homme

La Croix est le mentor de la nature entière,
Car elle explique tout, même notre misère ;
Sa divine sagesse au vrai talent suffit ;
Les trônes et les lois reposent tous sur elle.
C'est de la société corruptible et mortelle
La base de granit.

Celui dont le trépas va fermer la paupière,
La baise avec amour à son heure dernière ;
C'est elle qui reçoit notre dernier soupir,
Et teinte encor du sang de l'auguste-Victime,
Elle offre le pardon à la douleur sublime
Qu'on nomme repentir.

Le Chrétien qui, près d'elle, affronte les alarmes,
Dans ses nombreux tourments éprouve encor des charmes ;
Quand on l'a sur le cœur on ne saurait pleurer, [mes ;
À moins que ce ne soient ces pleurs que l'espérance
Fait couler quelquefois dans un bonheur immense
Qu'on ne peut supporter.

O CHRIST ! et c'est ainsi qu'en mourant pour le monde,
Vous nous avez acquis dans la douleur profonde,
Un remède divin, le seul fait pour le cœur ;
Que pour perpétuer le sanglant sacrifice,
Vous nous avez donné contre votre justice
Un puissant protecteur !

Soyez béni, Seigneur, de tous tant que nous sommes,
Pour avoir bien voulu tant souffrir pour les hommes ;
Pour leur avoir laissé ce mémorial d'amour,
Pour attendrir les cœurs et dissiper les haines,
Pour bénir leurs travaux, leurs soupirs et leurs peines,
Leurs pleurs de chaque jour !